

## KORNÉL MUNDRUCZÓ

**Kornél Mundruczó** est un metteur en scène et réalisateur hongrois prolifique. Il reçoit le Léopard d'argent à Locarno pour *Pleasant Days* (2002), est nommé pour la Palme d'or avec *Tender Son: The Frankenstein Project* (2010) et gagne le prix Un Certain Regard à Cannes avec *White God* (2014). Son film *La Lune de Jupiter*, sélectionné au Festival de Cannes, remporte le Grand Prix Nouveau Genre de l'Étrange Festival (2017). Son dernier film, *Évolution*, est présenté en 2021 au 74<sup>e</sup> Festival de Cannes. En parallèle de sa carrière cinématographique, il travaille pour le théâtre et l'opéra et fonde sa compagnie Proton Theater. Parmi ses plus célèbres adaptations au théâtre, citons *La Glace* de Vladimir Sorokin, ou *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee. Il met aussi en scène des textes originaux comme *Hard to be a God*, dont il est l'auteur, et *Imitation of Life* de Kata Wéber.

## KATA WÉBER

**Kata Wéber** est une actrice et scénariste hongroise. Après une carrière d'actrice chargée, elle se consacre à l'écriture de pièces de théâtre parmi lesquelles : *The Bat*, *Pieces of a Woman*, *Hotel Lucky Hole*, *Imitation of Life*, *Evolution*. Avec Kornél Mundruczó, ils travaillent très souvent en duo à la réalisation de divers films et pièces de théâtre. Leur premier film en anglais *Pieces of a Woman* a été produit pour la première fois à la 77<sup>e</sup> édition du Festival international du film de Venise en 2020.

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Kornél Mundruczó,  
le 16 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

#### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES au cinéma Utopia-Manutention

*Pieces of a Woman* de Kornél Mundruczó,  
suivi d'une rencontre avec le réalisateur, le 19 juillet à 11h

*White God* de Kornél Mundruczó, le 19 juillet à 14h

*Jupiter's Moon* de Kornél Mundruczó, le 20 juillet à 11h

## CZAŚTKI KOBIETY UNE FEMME EN PIÈCES

Naissance, mort, enfant, mère, famille... *Une femme en pièces* est un drame contemporain. Une histoire – le deuil d'un nouveau-né perdu – dont le récit dévoilé au grand jour en fait un cas particulier. Au creux de l'intimité de la maison, dans la minutie des détails et selon un réalisme familial, toutes les tensions se déploient et transforment la normalité du repas dominical en un combat. Celui d'une jeune femme qui doit défendre sa douleur intime des avis familiaux et des conventions. Est-ce que la perte d'un enfant peut devenir une rupture générationnelle? Comment éprouver son deuil quand il est différemment partagé? Kornél Mundruczó ne juge pas plus qu'il n'ironise, choisissant de tout présenter avec une neutralité d'observateur. S'attaquant à un sujet particulièrement tabou, le metteur en scène hongrois, entouré d'acteurs polonais, éclaire les qualités et les forces comme les défauts et les faiblesses des hommes et des femmes, qu'une situation de crise exacerbe. Pas de justes ou de mauvais, de héros ou d'antihéros, de lâches ou de courageux. Seulement une humanité qui cherche à survivre à l'indicible.

*When young Maja decides to go against family conventions to face the loss of her child alone, she becomes a true modern heroine.*

## DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 2 au 4 septembre 2021, Festival d'Athènes et d'Epidaure (Grèce)
- 17 au 19 septembre, Festival Romaeuropa (Italie)
- 27 septembre, Festival international Sirenos (Vilnius, Lituanie)
- 13 et 14 novembre, Thalia Theater (Hambourg, Allemagne)

75<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrim du spectacle.



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION  
CREDIT  
COOPERATIF



CZAŚTKI KOBIETY  
UNE FEMME EN PIÈCES  
DE KATA WÉBER  
KORNÉL MUNDRUCZÓ

17 18 19 20 | 22 23 24 25 JUILLET 2021  
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

PREMIÈRE  
EN FRANCE

# CZĄSTKI KOBIETY UNE FEMME EN PIÈCES

DE KATA WÉBER

KORNÉL MUNDRUCZÓ

(Varsovie)

PREMIÈRE EN FRANCE

Durée 2h30

Spectacle en polonais  
surtitré en français et en anglais

Avec Dobromir Dymecki      *Lars*  
 Monika Frajczyk              *Ewa, la sage-femme*  
 Magdalena Kuta            *Magdalena, la mère*  
 Sebastian Pawlak             *Wojtek*  
 Marta Scislowicz              *Zuzanna, la cousine*  
 Justyna Wasilewska         *Maja*  
 Agnieszka Zulewska         *Monika*  
 Et Łukasz Jara, Łukasz Winkowski (camera et son)

Texte et adaptation Kata WéberTraduction du hongrois Jolanta JarmolowiczMise en scène Kornél MundruczóDramaturgie Soma BoronkayMusique Asher GoldschmidtScénographie, costumes Monika PormaleLumière Paulina GóralAssistanat à la mise en scène Karolina GebckaAssistanat scénographie et production Karolina PajakAssistanat costumes Małgorzata NowakowskaTraduction simultanée Patrycja PasztTraduction en français pour le surtitrage Cécile BocianowskiTraduction en anglais pour le surtitrage Artur ZapalowskiRégie générale Katarzyna Gawryś-RodriguezProduction TR WarszawaAvec l'aide de l'Institut Balassi (Varsovie)Remerciements à l'Institut Polonais de Bruxelles - Service culturel  
de l'Ambassade de la République de Pologne à Bruxelles

Spectacle créé le 13 décembre 2018 au TR Warszawa (Varsovie, Pologne).

## ENTRETIEN AVEC KORNÉL MUNDRUCZÓ

**Une femme en pièces aborde un sujet rarement évoqué au théâtre : la naissance et la perte d'un enfant.**

**Kornél Mundruczó** : *Une femme en pièces* raconte le processus du deuil. La pièce est divisée en deux actes, dont le premier montre une scène d'accouchement. Parce que le sujet va à l'encontre du genre théâtral, je me suis beaucoup interrogé sur les possibilités de montrer une naissance de manière vraisemblable et regardable sur un plateau de théâtre. Nous faisons tous l'expérience de la naissance en tant qu'enfant ou parent. C'est une expérience commune à tous mais dont les répercussions traumatiques restent relativement taboues. Je me suis demandé si ce genre de scène n'allait pas au-delà du théâtre même. L'expérience émotionnelle pour les acteurs comme pour les spectateurs est réelle. Pour contourner certaines de ces interrogations, nous avons choisi la matière filmique pour ce premier acte. Le public envisage alors les événements de manière subjective et non comme simple voyeur. Il y a un arc temporel et dramaturgique entre les deux moments de la pièce, puisque le second acte raconte le traumatisme de la perte de l'enfant par la mère. Cette scène se déroule quant à elle dans un décor traditionnel au théâtre : la salle à manger d'une maison familiale. La deuxième partie interroge les relations intergénérationnelles et observe comment les membres d'une famille peuvent être affectés et concernés par les résonances du drame qui s'abat sur l'un d'eux. Nous accompagnons particulièrement Maja, la jeune mère, dans son combat pour trouver son processus personnel de deuil, contre les conventions et morales familiales ou encore contre les tabous sociétaux. Ces problématiques se jouent de manière très simple, lors d'un dîner en famille *a priori* comme les autres, et se déploient à travers des instants de partage, de simples gestes et des détails presque imperceptibles. Cette apparence de normalité est la partie la plus délicate à construire, c'est ce qui nous permet de nous identifier aux personnages, d'atteindre une certaine perception du réel.

**Vos orientations vont-elles plutôt vers des thèmes et une esthétique hyperréaliste proche du cinéma ?**

La question du réalisme au théâtre est particulièrement difficile dans le sens où, comme la convention théâtrale l'exige, nous ne sommes pas face à la réalité au sens documentaire, bien que les actions soient très réelles. Nous ne pouvons toucher au « réalisme » cinématographique non plus. Ce que je cherche au théâtre est le moyen de l'humaniser le plus possible, en guidant les acteurs vers un jeu au plus proche d'eux-mêmes, de leur propre vérité ou de celle de leur personnage. L'esthétique hyperréaliste du décor vient simplement accompagner cette recherche. Comme je navigue entre les deux arts, je peux affirmer que le cinéma et le théâtre sont à l'opposé l'un de l'autre. Il peut exister un style proche du cinéma, dans un décor et un jeu hyperréalistes, mais l'approche dite cinématographique au théâtre me semble délicate et moins intéressante. Je préfère parler de style poétique dans le sens où le rapport au temps est autant déconnecté du réel que de la temporalité d'un film.

Je crois en l'importance de raconter des histoires, c'est là que mon approche peut être qualifiée de cinématographique. C'est pourquoi je trouve important de travailler avec une autrice contemporaine, ce que faisaient les Grecs dans l'Antiquité. Mais -ce qui se montre et se dit ici est plus poétique que réaliste. Le décor est le plus vrai possible, avec une attention particulière pour les détails. Le cadre dans lequel se joue l'histoire de Maja est très précis, et c'est justement là que réside la liberté d'imagination, d'appropriation ou d'interprétation du spectateur. Il y a autant de points de vue que de personnages, ce qui lui offre d'autant plus de choix de compréhension, intellectualisée ou sensible, afin de ne forcer aucun message ou interprétation.

**Vous évoquiez le tabou de la perte d'un enfant...**

Ce sont des sujets qui restent invisibles dans nos sociétés, particulièrement en Europe de l'Est. Environ 26 % des femmes font l'expérience de la perte d'un enfant entre la naissance et 4 ans. Nous sommes donc très loin de l'exception, mais cela reste un tabou. C'est pourquoi le sujet en lui-même est assez provocateur pour ne pas en rajouter dans la forme ou le style. Un autre des tabous les plus importants concerne la transmission des traumatismes d'une génération à une autre, prouvée par des recherches en science génétique. Le XX<sup>e</sup> siècle a été si dramatique que nous avons tous en nous les traces potentielles d'un traumatisme génétique, qu'il soit dû à la guerre ou à un régime politique autoritaire. Nos problèmes ou traumatismes viennent parfois des vies de nos parents ou grands-parents... Dans la pièce, Maja combat les points de vue de tous les membres de sa famille sur le déroulé convenu du deuil. Quand elle décide d'aller à l'encontre des conventions, elle devient alors une véritable héroïne. Il existe ces deux niveaux de lecture : la crise familiale et les traditions sociétales qui refoulent les traumatismes. Et de manière plus indirecte s'ajoute une troisième histoire, une histoire invisible qui est le reflet de notre société : l'histoire de la sage-femme Eva, qui commet une erreur pendant l'accouchement alors qu'elle tente de sauver Maja. Elle est moralement innocente, son seul objectif étant de lui venir en aide. C'est ainsi que la pièce devient une loupe sur les relations humaines. Chacun des membres de la famille est extrêmement procédurier et conseille à Maja de traîner la sage-femme en justice pour se venger et obtenir de cette tragédie une compensation financière. Cela en dit beaucoup sur notre société et son fonctionnement individualiste. Nous nous posons ainsi la question de la possibilité de communiquer dans une société si divisée. Peut-on encore partager des sujets fondamentaux au dîner ? Peut-on communiquer en famille afin de guérir les traumatismes ? La pièce ne devient pas sarcastique ni ironique, bien au contraire, elle est construite comme une série de portraits de personnages, sans jugement quant à leurs actions. Tous sont à la fois des héros et des anti-héros, alternativement courageux puis juges et donneurs de leçons.

Entretien réalisé par Moïra Dalant en février 2020